N° 71. MERCREDI. 4 SEPTEMBRE 1833.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

ALLEMAGNE. — *Francfort*, 28 *août*.

Il y a peu d'apparence que les troupes fédérales nous quittent de sitôt, au contraire on prend des mesures qui ne laissent pas de doute qu'elles ne restent ici pendant l'hiver. Il ne paraît pas non plus que notre garnison autrichienne sera relevée par des Prussiens, comme on l'avait dit il y a quelque tems.

Du 29. — Les recherches auxquelles les relations révolutionnaires du duc Charles de Brunswick avaient donné lieu, ont, à ce qu'on raconte, conduit à des découvertes auxquelles on ne serait le moins attendu. On savait qu'il avait fêté solennellement, dans un jardin de Neuilly, avec des patriotes allemands, l'anniversaire de la fête de Hambach, et l'on n'ignorait pas dans le public les secours qu'il accordait aux associations de la presse, aux comités polonais en France et aux réfugiés italiens à Marseille et à Genève, mais ce n'est qu'à présent que l'on est arrivé à découvrir que le duc pense encore à des armemens et à faire des efforts guerriers. On a de plusieurs côtés des renseignemens positifs que le duc Charles est dans l'intention de partir vers la fin de ce mois, sous un nom supposé, par la Belgique pour Hambourg, et de rester là caché jusqu'à l'arrivée des armes qu'il a achetées en Angleterre, et jusqu'à ce qu'un soulèvement, à la tête duquel le duc doit se placer, soit organisé dans le territoire de Brême.

(*Oberpostamts-Zeitung.*)

ANGLETERRE. — *Londres*, 28 *août*.

On lit dans la *Chronique constitutionnelle* du 15 août :

« Le duc de Bragance, régent au nom de la reine, a reçu aujourd'hui lord Russell en qualité de ministre plénipotentiaire accrédité par S. M. britannique, dûment autorisé à reconnaître le gouvernement de S. M. T. F. dona Maria II, et munis de pleins pouvoirs pour représenter le gouvernement anglais allié de S. M. très-fidèle, jusqu'à la nomination d'un ambassadeur; à cette occasion, S. Exc. a eu l'honneur de présenter à S. M. l'amiral Parker et les officiers de la marine royale sous les ordres de cet amiral, commandant dans le Tage. »

— Quelques personnes se prétendant bien informées assurent que lord Grey a envoyé lord Minto en Bohême, au congrès de Tœplitz, sans communiquer à M. de Talleyrand le véritable but de sa mission; on explique cette démarche de lord Grey par le désir qu'a le cabinet anglais de se mettre d'accord avec les cabinets du nord sur les affaires du Portugal. Les vues de lord Grey tendraient à s'éloigner le moins possible de celles des cabinets allemands.

Du 29. — Voici un extrait du discours du roi prononcé dans la séance d'aujourd'hui des chambres réunies, pour la clôture du parlement :

« Mylords et messieurs, en ouvrant la présente session du parlement, j'ai dit que jamais, dans aucun tems, des objets de plus grand intérêt, de plus haute importance n'avaient appelé votre attention.

» La manière dont vous avez accompli vos devoirs réclame mes remercîmens au moment de clore une session non moins remarquable par sa durée que par la persévérance apportée par vous dans plusieurs enquêtes pénibles, et par le nombre des mesures législatives confiées à vos méditations.

» Je continue à recevoir de mes alliés et de tous les souverains étrangers des assurances de leurs dispositions amicales.

» Je regrette de ne pouvoir annoncer la conclusion d'un arrangement définitif entre la Hollande et la Belgique; mais la convention, de concert avec le roi des Français, que j'ai conclue dans le mois de mai dernier avec le roi des Pays-Bas, empêche le renouvellement des hostilités dans les Pays-Bas, et nous donne toute sécurité pour la continuation de la paix générale.

» Les événemens qui ont récemment eu lieu en Portugal m'ont engagé à renouveler mes relations diplomatiques avec ce royaume, et j'ai accrédité un ministre à la cour de S. M. T. F. dona Maria.

» Vous pouvez être certains que j'attends avec une vive anxiété le moment où la monarchie portugaise, unie depuis si long-tems à ce pays par des traités d'alliance et par les liens d'un intérêt réciproque, sera rendue à un état de paix qui lui fera retrouver son ancienne prospérité.

» Les hostilités qui ont troublé la Turquie sont terminées; soyez certains que toute mon attention est dirigée vers tout événement qui pourrait affecter l'indépendance actuelle ou future de cet empire. »

Le lord chancelier a ensuite annoncé que le parlement était prorogé jusqu'au mercredi 31 octobre prochain.

— On écrit de Lisbonne 18 août :

« On continue toujours les travaux de défense de la ville. Presque toutes les troupes régulières ont quitté Lisbonne pour se diriger vers le nord ou sur les rives du Tage. Cette expédition a pour but de rendre les routes qui conduisent vers cette ville impraticables à l'artillerie et à la cavalerie ennemie. Tous les villages où ces troupes se sont présentées se sont déclarés en faveur de don Pedro.

» Les élections pour les cortès générales commenceront le 1er octobre prochain. Deux objets importans doivent occuper cette assemblée : la question de la régence et celle du mariage de la reine. »

— Dans la séance d'hier de la chambre des pairs, lord Palmerston a répondu à plusieurs interpellations de lord Attwood, qu'il n'avait aucune connaissance d'un traité entre la Hollande et les Etats-Unis, lequel serait préjudiciable à l'Angleterre; qu'il aurait été contraire aux principes de bonne foi que professe l'Angleterre, d'intervenir dans la guerre d'Orient, qui avait lieu entre un souverain et son sujet; que le noble lord devait remarquer que lord Durham avait été envoyé en Russie à l'époque où il n'y avait pas d'ambassadeur d'Angleterre à St.-Pétersbourg; qu'il n'était point parti avec des instructions particulières, mais qu'il avait été chargé des affaires générales de l'Europe; que sa mission avait eu le succès désiré; qu'enfin le comte Orloff n'était jamais venu en Angleterre avec une mission, qu'il avait seulement été envoyé à La Haye.

Du 30. — Nous avons reçu une lettre de Lisbonne d'une source qui mérite la plus grande confiance; elle nous aprend que le duc de Bragance a demandé des secours militaires au ministère anglais, avant le départ de l'*Hermès*, et que lord William Russel a répondu conformément à ses instructions, que la Grande-Bretagne n'interviendra en aucun cas entre les parties belligérantes, à moins qu'une autre puissance n'intervienne en faveur de don Miguel; nous avons des raisons de croire que cette réponse a été approuvée par le cabinet.

(*Courier.*)

FRANCE. — *Paris*, 29 *août*.

L'évacuation de la Morée par les troupes françaises est le résultat d'un traité secret conclu entre l'Angleterre, la France et la Russie. M. de Broglie a consenti cette concession à laquelle s'étaient refusés ses prédécesseurs qui considéraient la Grèce comme un poste militaire au cas d'une guerre avec la Russie, comme Ancône serait une position excellente au cas de guerre avec l'Autriche. On affirmait qu'on voulait prendre prétexte de la faiblesse de la garnison bavaroise pour demander une occupation commune des trois puissances, l'Angleterre, la Russie et la France. C'est une espèce d'addition à la garantie commune de l'emprunt. (*Temps.*)

— On écrit de Saltzbourg (empire d'Autriche) :

« Il paraît que les renforts qui ont été commandés pour le Tyrol n'ont pas été exigés seulement pour des motifs locaux, mais que la situation actuelle de la Suisse a contribué à cette mesure. Tout annonce qu'un corps autrichien se rassemble sur les frontières de la Suisse.

» Il est maintenant hors de doute que la diète germanique s'est occupée des affaires de la Suisse, et que la question d'une intervention y a été prise en considération. Les dernières nouvelles de l'Allemagne ne font pas connaître les résultats des délibérations qui ont lieu à ce sujet; elles annoncent même qu'à la date du 16 août elles continuaient encore à Francfort, sans avoir produit de résultat. Les motifs allégués par M. Münch de Bellinghausen, président de la diète et plénipotentiaire de l'Autriche, pour inter-